



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Svivant L'Vsage Dv Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Mertyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

I La vie de saint Eufrosine, vierge.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

tous les Saints) memoire & prieres solempnelles
 pour les trespassez. Ce qu'il ordonna particulie-
 rement à ses Monasteres : le souuerain Pontife
 Gelase, establi & commanda qu'il fust encore
 executé par toute l'Eglise vniuerselle. Et il ya
 vn certain autheur qui escrit, que le Pape qui a
 institué ceste commemoration auoit esté Jean
 XVI. de ce nom, & qu'il le fit par le conseil
 du mesme saint Odo. Il aduint encore vne
 autre chose qui estoit remarquable : qui nous
 donne bien à cognoistre la deuotion qu'auoit
 ce saint Abbé vers les ames de Purgatoire.
 Le Pape Benoist VIII. auoit eu en sa vie vne
 grande cognoissance avec saint Odo, lequel
 il fauorisa & honora beaucoup au temps qu'il
 vint dans romé pour visiter les saintes Reli-
 ques des princes des Apostres saint Pierre &
 saint Paul, le pouruoyant de tout ce qu'il pou-
 uoit auoir de necessité. Quelques iours estans
 passez que le Pape estoit decédé, il apparut vne
 nuit à l'Euésque Portuence, & à deux autres
 deuotes personnes, leur declarant qu'il estoit en
 tenebres & en horribles tourments, desquelles
 Dieu auoit déterminé de le deliurer, par les ora-
 sons & merites de l'Abbé saint Odo, & les pria
 de vouloir luy enuoyer vn homme expres, & en
 toute diligence, pour les prier, & luy encharger
 beaucoup, qu'en ses oraisons & sacrifices il re-
 commandast son ame à Dieu, à celle fin qu'il luy
 pleust le deliurer de ces tant affreuses peines.
 Saint Odo en estant aduert, il s'employa avec
 vne grande deuotion & soin, tant luy que tous
 ses enfans spirituels à executer tout ce que le
 Pape Benoist luy demandoit, & quelque temps
 apres, l'ame du mesme apparut en vne certaine
 vision, à vn Religieux nommé Eldebert, non
 plus obscure ou pleurante, mais resplandissan-
 te & glorieuse, & accompagnée d'vne grande
 multitude d'autres ames, qui estoient toutes re-
 uestuës de lumiere, & entrant au Chapitre où
 estoit saint Odo avec ses Religieux, il s'enclina,
 & luy fit vne grande reuerence le remerciant du
 bien qu'il luy auoit procuré, l'asseurant que Dieu
 l'auoit deliurée des peines de Purgatoire, par le
 merite de ses oraisons, & saintes sacrifices. Ce
 saint Pere fut le fondateur de plusieurs Mona-
 steres, & en repara d'autres, & les pourueut tous
 de riches ornemens pour le seruice des Eglises,
 & d'heritages & possessions pour la sustentation
 & nourriture de ses Religieux, pour ce que Dieu
 estoit avec luy. Luy estant fort aagé, il eut vne
 maladie tres-grande. qui le tint par l'espace de
 cinq ans, & luy desirant de mourir à romé, aux
 pieds des Princes des Apostres, Saint Pierre &
 Saint Paul : il s'en alla pour visiter leurs saintes
 Reliques. Il fut quatre mois à Romé malade,
 & cognoissant que telle estoit la volonté de no-
 stre Seigneur, il s'en retourna en son Monaste-
 re : ou par l'espace d'vn an il s'employa d'avan-
 tage à l'oraison & à la penitence, entant que sa
 debilité & maladie & luy permettoient, ce qu'il
 faisoit pour se preparer à saderniere heure, jaçoit
 qu'il fust lors plus que bien préparé. Et à celle fin
 qu'il ne manquast au deuoir de bon Pasteur, cõ-

me il en auoit l'office, il voulut visiter tous les Cõ-
 uents qui estoient sous sa charge, pour exhorter
 & animer ses Religieux à la perfection, & leur dist
 tout haut & clairement, qu'il decederoit le iour
 de la feste de la Circóncision de nostre Seigneur
 Iesus-Christ, ce qui fust aussi au Conuent nom-
 mé Siluinac, ayant premierement receu tous les
 Sacremens, qui fut en l'an de nostre Seigneur
 mille & quarante & huit, aagé d'octante & sept
 ans, & l'an cinquante six apres qu'il fut ordonné
 Abbé. En ceste mesme nuit en laquelle il ren-
 dit son ame à nostre Seigneur, il apparut à vn re-
 ligieux, nommé Gregoire, & luy declara qu'il
 iouyssoit de la gloire, & de la personne & veuë de
 de nostre Seigneur : mais il adioulta qu'à celle
 mesme heure que son ame fut separee de son
 corps, il auoit veu en tel lieu, le monstrant avec le
 doigt, vne figure horrible & espouuentable, qui
 s'efforça de l'effrayer & l'emparer : mais qu'avec
 l'ayde & vertu de nostre Seigneur Iesus-Christ, il
 la surmonta. Et le mesme Saint estant en l'ago-
 nie de la mort, vit le diable qui estoit la aupres, &
 avec vne grande autorité il luy commanda &
 coniura au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ
 qu'il s'en allast de ce lieu. Que si nostre commun
 ennemy a la hardiesse de faire la guerre aux
 Saints à l'heure de leur trespas, que fera-il aux
 pecheurs ? Et si celuy qui auoit employé toute sa
 vie pour bien mourir, a rencontré vn tant mes-
 chant aduersaire, comment celui-là fera-il leur
 qui vit icy de telle sorte comme s'il ne deuoit ia-
 mais mourir ? O hommes aueugles & infésez, qui
 ne pensent iamais qu'au temps present, sans pre-
 uoir ny iuger ce qui doit aduenir : mais les yeux
 que le peché couure, de peur, qu'ils ne regardent
 la lumiere celeste, sont desfiliez par la peine à l'ar-
 ticle de la mort, pour leur faire voir celui qui les
 a seduits & trompez, & sentir leurs griefs tour-
 ments dás la nuit sombre & obscure. Depuis le
 decez de saint Odo, Nostre S. a voulu faire par
 luy plusieurs grands & signalez miracles. Tous les
 Martyrologes font memoire de luy, & S. Ber-
 nard, Sigibert, Triteme, & le Cardinal Baronius
 fait vne honorable mention de luy en ses Anno-
 tations du Martyrologe, au i. iour de Ianuier.

LA VIE DE SAINTE
Eufrosine vierge.



V temps du ieune Theodo-
 se, fils de l'Empereur Arca-
 de, qui estoit issu de Theo-
 dose le Grand, il y auoit en
 Alexandrie vn Seigneur nô-
 mé Pafunce, marié avec vne
 Dame de tres-illustre ma-
 son. Ils estoient tous deux nez grands, riches,
 puissans, & fort enclins aux ceuures de pieté &
 vertu, ce qui les mit en vne nouuelle amitié &
 concord : neantmoins ils seichoient de regret,
 de se voir priuez des fructs de mariage, dont no-
 stre Seigneur ne les auoit encore benis, ny es-
 treint leur amour cõiugal du lien estroit qui vie

des enfans, qui fussent l'appuy de leur maison, le
 balton de leur vieillesse, & les heritiers de leurs
 successions. Ces deux conioincts voyans cela, se
 resolurent de solliciter nostre Seigneur par prieres,
 ieusnes & aumosnes qu'il leur donast lignée.
 La femme de son costé imitant Anne mere de
 Samuël, promettoit d'offrir au seruire de Dieu
 ce qui luy plairoit de luy donner, & le mary alloit
 par les Monasteres de Religieux, les prier d'obte-
 nir ceste faueur de Dieu pour luy. Il sceut qu'il y
 auoit en vn certain Conuent vn personnage d'vne
 rare sainteté, lequel il alla trouuer, se prosterna
 à ses pieds, le suppliant à chaudes larmes de
 prendre sa cause en main, & la fauoriser de-
 uant Dieu, avec tant d'importunité qu'il ne s'en
 departit iusqu'à ce qu'il eut entierement obtenu
 sa demande. Et comme les Saints participent
 des conditions diuines en douceur, benignité, &
 compassion: ce Saint Religieux fut esmeu par
 les larmes & supplications de Pasuncé, si bien
 qu'il obtint de nostre Seigneur ce dont il estoit
 requis: la femme conceut & enfanta vne fille nom-
 mée Eufrosine, qui signifie en Grec allegresse, à
 l'occasion de celle que ses parens receurent en sa
 naissance, & d'vne plus grande qu'ils se promet-
 toient de recevoir en sa vie.

Ses parens l'esleuerent soigneusement comme
 vn don singulier provenant de la main de Dieu.
 C'estoit vne fille parfaitement belle, tellement
 adonnée aux choses celestes, qu'elle sembloit
 en estre plustost issuë, qu'engendree en la terre.
 Il faisoit beau voir sa recollection, son silence, sa
 modestie, sa pureté & pudeur virginale iointe au
 desir qu'elle auoit des sa tédre ieunesse de n'em-
 brasser que Iesus-Christ, & le prendre pour son
 cher espoux. Sa bonne mere mourut, laissant sa
 fille en l'age de douze ans beaucoup plus auan-
 cée es vertus. Plusieurs Seigneurs la recher-
 chent en mariage, la voyant dotée & accôplie de
 tout ce qui se pouuoit souhaitter en vne qui n'au-
 uoit atteint l'age de dix-huict ans. Le pere de-
 sirant d'auoir des heritiers, la promit à vn Cau-
 lier qui luy sembla le plus capable entre tous les
 autres. Dont sa fille qui auoit vne intention bien
 differente, estant aduertie demeura fort affligée.
 Le pere trouua à propos de mener sa fille auant
 qu'il en fist les nopces, au Conuent du saint Re-
 ligieux qui l'auoit impetree de nostre Seigneur
 par ses prieres, afin qu'il luy donnast sa benedi-
 ction, procurant autant de bon-heur à son maria-
 ge, qu'il auoit fait à sa naissance. Il l'y mena, & la
 sainte fille voyant les Religieux s'embrasa d'au-
 uantage en l'amour de nostre Seigneur, estimant
 ceux-là bien-heureux, lesquels sont illuminez de
 sa clarté, & enflammez de son amour, rebu-
 toient tous les plaisirs de la chair, pour cherir ceux
 de l'esprit, viuans à l'abry de ceste sainte mai-
 son, esloignée des bourrasques & tempestes de
 ce monde. La benediction du Saint Vieillard
 l'affermist dauantage en sa resolution, avec les pa-
 roles qu'il luy dit, voyant ce qu'elle auoit dans le
 cœur, priant nostre Seigneur qu'il la conduist &
 menast par la main, afin qu'elle luy pleust, accom-
 plissant en tout & par tout sa tres-sainte, volon-

te. Eufrosine retourna au logis, plus confirmée
 que jamais de ne prendre autre espoux que nos-
 tre Seigneur I. C. elle commença deslors à s'ad-
 donner aux ieusnes & penitences, à vendre ses
 bagues & ioyaux pour en donner l'argent aux
 pauures, & à porter la haire au lieu de ses affi-
 quets. Elle fuyoit les femmes volages & babillar-
 des, s'accompagnant de celles qui estoient les
 plus retenues, honnestes & modestes. Si quel-
 que bon Religieux venoit visiter son pere, elle taf-
 choit de cōferer avec luy des secrets de sō cœur,
 afin qu'il l'enseignast & dirigeast de plus en plus
 en la crainte de Dieu. Le pere qui remarquoit en
 sa fille de grands signes de vertu qui l'esloignoiet
 du mariage, continuoit son premier dessein, pre-
 parant tout ce qui estoit requis pour les nopces
 de sa fille, laquelle sentant approcher le iour assi-
 gné, & que son pere estoit le principal obstacle
 à ses intentions, apres auoir secrettement receu
 l'habit de religieuse, avec les benedictions dont
 l'Eglise les dedie, par le moyen d'vn saint Re-
 ligieux qui estoit venu en sa maison, empoignant
 l'occasion que nostre Seigneur luy offrit de l'ab-
 sence de son pere, & inspirée d'vn special & par-
 ticulier instinct du Ciel (car autrement il y eust
 eu bien à redire en son fait) elle resolut de s'en-
 fuir du logis, & se ietter dans le port de salut: &
 d'autant que son pere (ainsi que nous auons dit)
 estoit vn homme puillat & qualifié, qui la feroit
 chercher par mer & par terre, avec tant de dili-
 gence qu'elle ne se pourroit cacher, elle des-
 pouilla son habit avec la fragilité de son sexe,
 pour s'habiller en homme, & abandonnant ses
 possessions & richesses, elle se desroba la nuit,
 vint au mesme Monastere de Religieux où viuoit
 le S. Vieillard, par les prieres duquel nostre Sei-
 gneur l'auoit donnée à ses parens: Elle print le
 nom d'Emerand, & pria l'Abbé de la recevoir,
 estant ennuyée de seruir au monde & à ses trom-
 peries, & luy faisant croire qu'elle se vouloit en-
 tierement doner à Dieu, se mettât à couuert loin
 du tumulte & des cōfusions du siecle en ce S. Co-
 uent dont la deuotion estoit en si bone odeur de
 toutes parts, Eufrosine ou plustost Emerand, ac-
 compagna sa requeste d'vne telle humilité, mo-
 destie, & viuie affection, que l'Abbé touché de
 Dieu, le receut volontiers, au contentement des
 autres Religieux, luy donna l'habit, & le recom-
 manda à vn parfait & excellent Religieux nommé
 Agape, pour luy appredre ce qui est de la religiō,
 & le façonner aux vertus dōt il vouloit faire pro-
 fession. Emerand demeura entre les mains de ce
 maistre des nouices, comme vn peu d'argille, ou
 de cire prest à recevoir la forme ou le caractere
 qu'il voudroit imprimer en luy. Quand Pasuncé
 fut de retour à son logis, pensant marier sa fille,
 qu'il ne trouua plus, & ne peūt scauoir qu'elle
 estoit deuenue, il ne se peut dire cōbiē il affligea,
 qu'il ierra de larmes, de sãglots, & de souspirs, les
 exactes perquisitions qu'il fit, specialement lors
 qu'o l'assura (ce qu'il soupçonnoit) qu'elle ne s'e-
 stoit pas retiree en la maisō de son espoux, qui en
 estoit aussi triste, & redoubloit les douleurs & la
 peine de ce pauure pere. Apres auoir fait guetter

I. IAN. VIER. aux portes de la ville, aux passages & grands chemins, par lesquels sa fille pourroit euader, tout outré dennuy, & plus mort que vif, il alla au Monastere du Saint Vieillard qu'il ayuoit, pour luy descourir la playe de son cœur, afin que par ses prieres il y apportast le remede conuenable, estimant qu'elles n'auoient pas moins d'efficace à la luy conseruer, & faire trouuer, qu'elles auoient eu à l'obtenir de Dieu. Il luy raconta sa douleur, deplorant son infortune d'auoir perdu la lumiere de ses yeux, l'unique consolation qui luy restoit en tous ses trauaux, l'heritiere de ses grands biens, n'ayât plus d'autre support au quel il peust auoir recours. Le Saint Vieillard l'escouta, & s'employa avec les autres Religieux à prier Dieu, qu'il luy pleust de reueler qu'estoit deuenue ceste fille. Mais nostre Seigneur qui la vouloit cacher (ainsi qu'elle l'en supplioit) n'exauça les oraisons de ceste sainte compagnie, faisant ce qui estoit beaucoup plus expedient pour le pere & pour la fille. De maniere que le saint Vieillard consola ce pere affligé, le coniuant de se conformer à la volonté de Dieu, & l'asseurant que sa fille se seroit retirée en quelque bon lieu au seruice de Dieu, & qu'il la luy feroit voir (s'il estoit à propos) auant son deceds. Ainsi Pafunce retourna plus tranquille en sa maison, & Emerand demeura plus assuré dans son Couuent. Mais le diable qui veid qu'une fille delicate & fragile luy menoit vne si cruelle guerre le surmontant de iour en iour d'un courage viril & celeste: il entreprit de l'attaquer avec toutes ses forces, & la terracer de son pouuoir. Il luy representoit les larmes continuelles de son pere, le tendre amour de son espoux, la foiblesse de sa chair, les delices de sa maison, l'austerité & penitence de sa vie, le seruice de ses esclaves, l'amitié de ses cōpagnes: bref tout ce qui pouuoit diuertir ou attiedir son amour & contemplation diuine, pour l'attirer aux vains plaisirs & passe-temps du monde. Mais nostre Seigneur qui l'auoit fleuée, luy donna des forces pour triompher de l'ennemy, il s'aduifa d'un autre moyen d'inciter les Religieux, ignorans son sexe, à se passionner de son extreme beauté. L'Abbé aduertit de ces tentations & peril qui menaçoit quelques-vns de ses Religieux, desirant y obuiuer, comme vn prudent & vigilant pasteur retranchant tous les suiets & occasions du trouble: il commanda à Emerand de se tenir en vne celle à l'escart, de laquelle il ne bougeoit, ny ne communiquoit avec personne. qu'avec son Maistre Agape, qui luy administroit tout ce qui luy estoit necessaire, tant au corps qu'à l'ame. Emerand se resioiut fort de ceste obediene qui luy donnoit plus de loisir de s'offrir à Dieu, de moyens de partir, & d'assurance qu'il ne seroit recogneu de personne: il redoubla son oraison, ses veilles, & ieusnes, ne menant pas la vie d'un sexe fragil & charnel, ains plustost d'un esprit descendu du Ciel; de façon que son Maistre Agape, quoy qu'il fut parfait, estoit tout esmeruillé, & ceux du Couuent à son rapport, de la vertu & sainteté d'Emerand. Ce bruit fut cause que son pere qui venoit souuent au Monastere

I. IAN. VIER. pour trouuer de la consolation avec les Religieux les plus illuminez, eurent cognoissance de ce ieune Nouice qui auoit abandonné les richesses pour se reuestir de la pauvreté & nudité de Iesus-Christ, & ores qu'il se fust rangé depuis peu dans leur Monastere, il auoit tellement doublé le pas, & couru avec tant de ferueur en la vertu, qu'il auoit deuané les plus anciens d'entr'eux. Pafunce resioy de ces bonnes nouvelles, desira de parler & cognoistre ce Saint homme: Agape le mena en la celle d'Emerand, qui recogneut aussi tost son pere, mais le pere ne peut recognoistre sa fille en vn habit desguisé, qui auoit le visage tout chagé par l'abstinence & austerité de vie. La nature & le sang ne peurent mentir à cét obiet: la fille eut bien de la peine à retenir ses larmes, par l'assistance de l'esprit diuin: le pere attribuoit ses pleurs à la suauité interieure de son ame, sans penser qu'estoit la cause: au contraire admirant le maintié & la modestie de ce Religieux, s'ou parler succinct, graue & spirituel, il print congé de luy, & se recommanda à ses prieres, remerciant Agape qui luy en auoit donné la cognoissance.

Emerand passa 38. ans en ce recoin & maniere de vie, sans qu'aucun pût descourir que c'estoit Eufrosine iusqu'à ce que nostre Seigneur, qui la vouloit deliurer de ceste mortelle prison, & la rendre participante de sa ioye, le reuela, sa providence diuine ayant disposé qu'à l'heure mesme son pere se trouua au Monastere. La fille le fit appeller, & le pria de demeurer trois iours dans le Couuent, & qu'il n'y perdrait pas son temps: le pere s'y accorda librement: au troiesime iour elle l'appella, & luy dit en secret: Pafunce, ie desire vous deliurer d'un grand soucy, & du desir que vous auez de sçauoir qu'est deuenue vostre fille. Mon pere, ie suis vostre Eufrosine, recognoissez le visage de vostre fille. Dieu m'a cōduite & inspiree à prendre cét habit, de Religion, & y perseuerer iusqu'à present, me faisant la grace qu'en vous voyant souuent en ce Monastere, ie ne me suis iamais repentie d'y estre venuë, sans que vos larmes ordinaires m'ayent peu amollir, & faire tourner vn pas en arriere. Dieu vous à amené icy pour donner la sepulture à mon corps. En disant cela, elle rendit son ame à Dieu. Qui pourroit exprimer ce que ces paroles & vn cas si estrange causerent dans le cœur de Pafunce, voyant sa fille unique decedee deuant ses yeux en habit de Religieux, laquelle il auoit cherchée tant d'années avec des soupirs & larmes, qui ne tarissoient iamais, sans la pouuoir trouuer, & l'ayant tant de fois rencontrée, sans la cognoistre; Il se pasma, & apres qu'il fut reuenu à soy, il commença à deplorer sa condition miserable, disant d'une voix tremblante qui penetreroit iusques au Ciel: ô ma tres-douce fille pourquoy te cachois-tu de moy: que ne me prenois-tu pour compagnon d'une si glorieuse entreprise? l'auois deuant mes yeux celle que ie cherchois: ie parlois à elle, & ne la cognoissois pas: pleureray-je de l'auoir perdue, ou si ie seray bien ayse que nostre Seigneur l'aye gaignee? Mais il est bien plus raisonnable que ie me resioiisse de sa ioye, que

de m'attrister de ma solitude. O ma fille Eufrosine, ie te suiuray, ie veux estre heritier de ta celle, puis que tu as refusé la succession de tous mes biens. Agape, entendant les claméurs du pere, & tous ceuz du Couuent furent aussi tost imbus de ce qui se passoit. Les Religieux accouroient à la foule pour voir ce rare & nouveau spectacle, embrassans & honoras ce corps Sainct. Entre les autres Religieux, il s'y en presenta vn atueigle, lequel en le touchant recouura la veuë, nostre Seigneur tesmoignant par ce miracle qu'il auoit esté l'auteur du changement de vie & d'habit d'Eufrosine. Elle fut enterree soleimnellement avec des Cantiques de louanges, & des Hymnes à nostre Seigneur. Et son pere Pafunce, apres auoir departy ses grands biens à l'Eglise, & aux pauvres, & à ce Monastere, il s'enferma dans la celle de sa fille, en laquelle il vescu dix ans, & y mourut sainctement, apres auoir ordonné que son corps fust enterré auprès celui de sa fille. Voila le discours de la vie d'Eufrosine, qui a esté descrite par Simeon Metaphraste, & Surius l'a rapportee en son premier tome, & le Martyrologe Romain fait mention d'elle le premier iour de Ianuier. Qui n'admirera icy l'efficace de la grace & esprit de nostre Seigneur, qui renforce tellement nostre pauvre foiblesse, mesmement celle du sexe feminin & delicat, qu'il rend plus robuste que des hommes, les faisant des Anges en terre. Eufrosine estoit vne fille d'oraison & de larmes, dediee à Dieu auant sa naissance, qui la donna à ses parens, non pour le but qu'ils se proposoient, d'eterniser la memoire de leur maison, parmi les choses du monde, mais pour hausser ses branches iusques au Ciel, & nous prescher par sa vie le mespris des richesses perissables, esleuant nos cœurs à l'amour des choses inuisibles & eternelles, par vn triomphe que ce sexe fragile remporte de l'enfer, espouuantant le monde par son exemple, iusqu'à conuertir son propre pere, & laissant vne tres-agreable odeur à toute l'Eglise de Iesus-Christ, de ses rares & inimitables vertus.

La Circoncision de nostre Seigneur & Sauueur Iesus Christ, & l'Oitane de sa Natiuite. A Rome S. Almaque, ou Telomaque disant à haute voix, c'est auourd'hui l'Oitane de la Natiuite du Sauueur du monde, quittez vos superstitions, & ne sacrifiez plus aux idoles, fut par le commandement d'Altipie, Gouverneur de la ville durant l'Empire de Theodose, massacré par les gladiateurs, ou esfrimeurs. Pres de la mesme ville, sur le grand chemin d'Appie, trente geneteux Soldats furent couronnez du martyre sous l'Empereur Diocletian. Item à Rome Saincte Martine Vierge, ayant enduré diuerses sortes de tourmens sous l'Empereur Alexandre Seuerus, eut en fin la teste trenchee. A Spolete ville & Duché en Italie saint Concordie Prestre, ayant esté premierement battu à coups de gros bastons, du temps de l'Empereur Antonin, puis ostendu sur le cheualier, long temps detenu en prison (ou il fut visité par vn Ange) fut finalement decapité. A mesme iour mourut saint Magne ou le Grand martyr. A Cesaree ville de Cappadoce, deceda saint Basile Euesque dudit lieu, la feste duquel est celebre le quatorziesme iour de Iuin, parce qu'à tel iour il fut sacré Euesque. En Afrique Sainct Fulgence Euesque de Ruspé à present Alphaques, ayant enduré beaucoup pour la Foy Catholique, & sa rare doctrine, durant la persecution

des Vandales, à la sollicitation des Heretiques Ariens, fut enuoyé en exil en l'isle de Sardaigne, puis ayant receu permission de retourner en son Euesché, il y mourut sainctement, signalé pour sa bonne vie & eloquence. Au Diocèse de Lyon, Monastere de saint Claude, basty sur le mont Iura, trespassa saint Eugend Abbé apres auoir fait durant sa vie plusieurs miracles. A Sannigny deceda l'an mille quarante & huit, saint Odilon Abbé de Cluny, aagé de quatre vingt & six ans, & fut le premier qui ordonna par tous les monasteres de son obeyssance qu'on feroit la Commemoracion de tous les fideles trespassés le lendemain de la Feste de tous les Sainctes, ce qui a esté depuis suuy & tenu par l'Eglise vniuerselle. En Alexandrie mourut sainte Eufrosine vierge, renommée pour sa grande abstinence & miracles.

Et ailleurs se font les Festes & commemorations de plusieurs autres Sainctes, Martyrs, Confesseurs, & Sainctes Vierges.

On dit tous les iours ceste clause, sur la fin du Martyrologe.

LA VIE DE SAINT CLER,
Abbé à Vienne.



CÉ bien-heureux saint Cler, la gloire des Abbez, & le miroir de toute perfection, nasquit à Vienne en Dauphiné, & perdit son pere estant encore enfant, de sorte que sa mere ne se voulant remarier, mit soin à le nourrir & instruire en la crainte de Dieu, & à l'obseruance de ses sainctes commandemens, elle le menoit aux Eglises dediees à Dieu sous la memoire des sainctes Martyrs. De quoy l'enfant estoit fort content, donnant des lors, par sa ferueur & grande deuotion des indices de la saincteté qui deuoit reluire en luy tout le long de sa vie. Ceste bonne mere le mena vn iour au Monastere de saint Feriol, au delà du Rosne, là où elle fut avec son fils rauie en extase, & demurerent tous deux longuement en oraison, si bien qu'ils ne sortirēt point de l'Eglise qu'il ne fut presque nuict. S'estant mise en vne nacelle pour passer le fleuue du Rosne, voicy qu'vn vent si vehement s'esleua, & esmeut vne telle tempeste que les bateliers & tous ceux qui estoient dans la nacelle pensoient estre submergez dans les abysses. Sainct Cler se met soudainement en prieres, & esleuant ses mains au ciel, se print à dire avec larmes, Seigneur pour la confession duquel le glorieux Martyr saint Feriol a librement souffert la mort, deliurez-nous de ce evident danger. Il n'eust pas si tost acheuë sa priere que le vent cessa & les ondes s'accouferent incontinent. De quoy vn chacun demeura grandement estonné, disant comme il est en l'Euangile: Quel enfant est cestuy-cy, à qui la mer & les vents rendent vne si prompte obeyssance? Et commença-t-on des lors à regarder le bien-heureux saint Cler, comme vn enfant preuenü d'vne grace speciale & extraordinaire. En ce temps le siegé Archiepiscopal de Vienne estoit tenu par vn Prelat illustre en saincteté de vie, & d'vn tres-ent

IAN-
VIER.